# La photographie par télégraphe

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **4 (1892)**

Heft 4

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-523879

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

4. *Inflammation.*

Avant d'allumer le mélange, on aura soin de diaphragmer quelque peu l'objectif, principalement s'il s'agit d'un groupe et que l'on ait à sa disposition une forte charge de magnésium. Puis il convient de rallumer plusieurs des lampes ou bougies autour des personnages pour amener leurs pupilles à une contractation normale. A ce moment on tire le volet du châssis, on allume le papier qui devra enflammer le mélange et lorsqu'on juge que ce dernier est sur le point de prendre feu, on ouvre l'objectif. Si l'on a observé les différentes précautions que nous venons de signaler, on peut être assuré de réussir, non pas une fois seulement, mais toujours. Le seul alléa, c'est le poids du mélange à enflammer. Il vaut mieux rester en delà qu'en deça, surtout si l'on fait usage d'un écran tamiseur devant l'éclair magnésique. En outre, il convient d'employer exclusivement des plaques Lumière (bleues), comme étant assurément celles qui sont le plus sensibles.

D.

---

## La photographie par télégraphe.

Le journal *L'électro-artographe*, ainsi qu'il se nomme, entreprend de transmettre les photographies par l'électricité, ou, en d'autres termes, de graver par le télégraphe. L'invention se trouve jusqu'à un certain point réussie. Elle consiste à photographier l'image sur une pellicule stripable de gélatine bichromatée. Une telle photographie lavée à l'eau tiède pour modifier les portions non durcies par l'action de la lumière donne un dessin en relief qui est plus ou

moins accusé suivant l'intensité de l'original. Ce qu'il faut obtenir ensuite, c'est de faire varier l'intensité du courant dans le fil télégraphique suivant le rapport des ombres et des lumières du dessin, autrement dit proportionnellement au relief. On y arrive par une disposition qui rappelle le mouvement du style se déplaçant sur la surface striée du phonographe. Le style part à travers toute la surface du « film », il s'enfonce dans les creux et remonte dans les parties en relief. Il en résulte de l'inégalité dans le courant,

inégalité qui est précisément en rapport avec le relief de l'image. A la réception, le courant passe à travers un électro-aimant qui appuie avec plus ou moins de force sur une surface de cire suivant la force du courant. Le dessin se produit ainsi sous forme de traits que l'on relève alors par le moyen de la galvanoplastie dans le but d'obtenir un cliché pour l'impression. L'illustration reproduite ici représente un dessin fait par le télégraphe à une distance de trente milles (à peu près cinq kilomètres) d'après un « film »

photographique. Ce procédé est encore dans l'enfance, mais l'inventeur espère l'améliorer de telle sorte qu'il soit applicable au journalisme moderne. Il ne faut tout au plus que dix minutes pour la gravure télégraphique d'une image de la largeur des colonnes d'un journal, et si l'on fait le cliché typographique directement de la cire sur papier mâché, on rend l'opération finale extrêmement courte.

(Traduit du *St-Louis and Canadian photographer*, Mars 1892.)

---

## Renforçage et affaiblissement des clichés.

Un des plus beaux résultats photographiques serait d'obtenir toujours des clichés irréprochables, ni trop ni trop peu développés, ni trop durs ou opaques, ni trop faibles non plus. Mais que voulez-vous? Le meilleur praticien peut avoir des déceptions et des insuccès, parmi lesquels il faut compter des négatifs heurtés sans traces de demi-tons, à côté d'autres qui, au contraire, ne possèdent aucune vigueur et sont également pauvres en détails. Les uns demandent à être affaiblis, les autres veulent être renforcés. — On sait que l'affaiblissement d'un cliché consiste à réduire l'excès d'argent qui y est contenu et cela peut se faire de différentes manières, soit par le bichlorure de mercure, soit encore par le perchlorure de fer, soit enfin par un bain dont je rappellerai plus loin la composition. Les procédés au bichlorure de mercure et au fer sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les rappeler ici. Qu'arrive-t-il cependant dans la plupart des cas et malgré les plus grandes précautions? Les beaux demi-tons qui peuvent encore exister disparaissent dans le bain réducteur et il en résulte un cliché moins